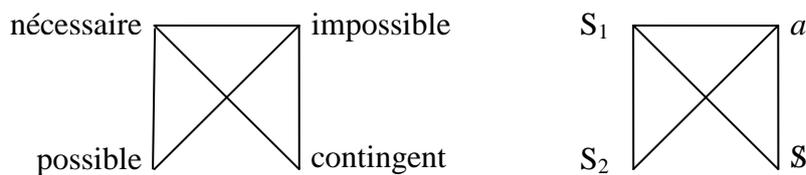


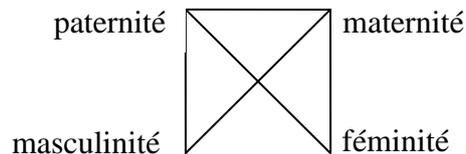
## Positions : (51) Se positionner

### 1. Positions

Lacan parle de « positions subjectives » pour éviter le piège des « positions subjectives de l'être »<sup>1</sup>. À sa suite, je considère que le sujet est situé au poste du contingent dans le carré modal (quand le signifiant unaire, phallique, est situé au poste du nécessaire ; le signifiant binaire, linguistique, au poste du possible ; et l'objet  $a$ , réel, au poste de l'impossible).



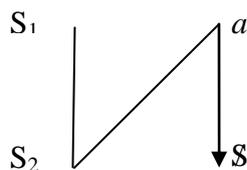
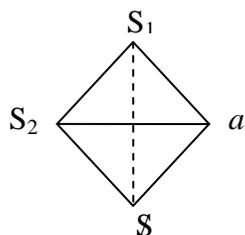
Par là le sujet est placé en position féminine dans le carré œdipien.



La séquence  $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow S\}$ , constitutive des discours, suit donc une autre mise à plat de sa composition tétraédrique que celles qu'utilise Lacan dans ses discours, mais sans opposition, puisque tout dépend de la présentation du tétraèdre dans sa mise à plat, quand les termes prenant place à chaque sommet du tétraèdre peuvent l'être de façon aléatoire, puisque chaque sommet vaut tout autre. Je dis bien que ce n'est qu'une question de présentation.

---

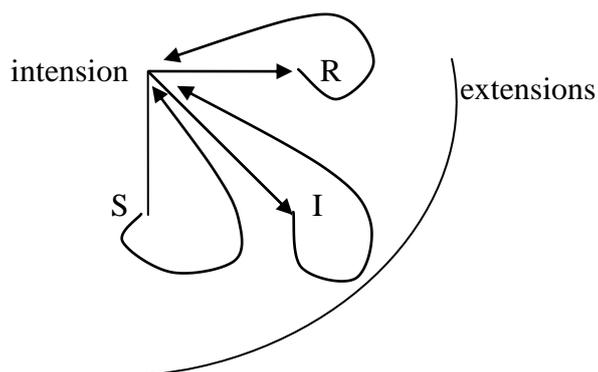
<sup>1</sup> J. Lacan, *Les quatre concepts...*, texte établi, Seuil, pp. 203 et 223.



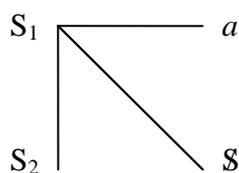
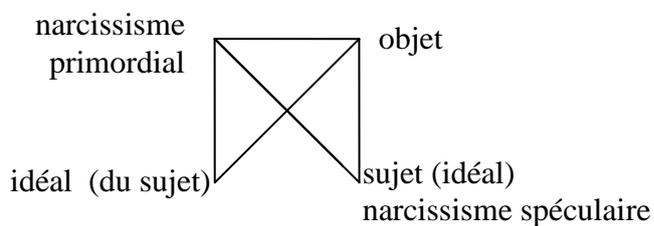
Lacan parle de place pour y situer les éléments qu'il choisit de positionner à chaque *poste* de structure.

## 2. Prendre position

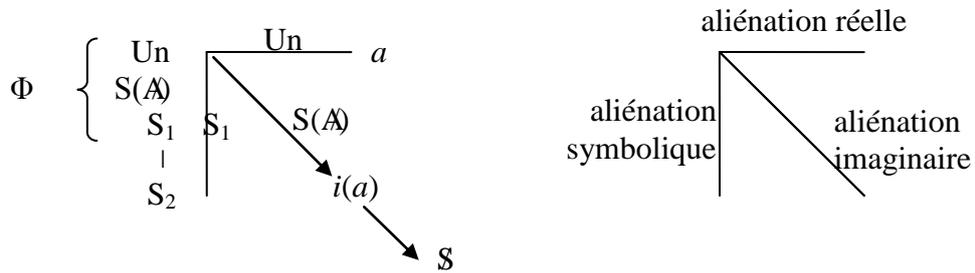
Je distingue, dans cette structure pour moi fonctionnelle, le poste nécessaire de l'intension et les trois autres valant pour les extensions réelle, imaginaire, symbolique.



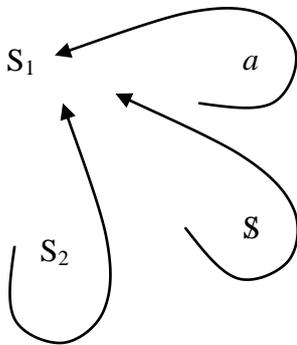
Ces extensions, comme objectales, sont non seulement l'objet *a*, mais ces autres valeurs objectales que sont le signifiant linguistique et le sujet extériorisé (dit « moi idéal »).



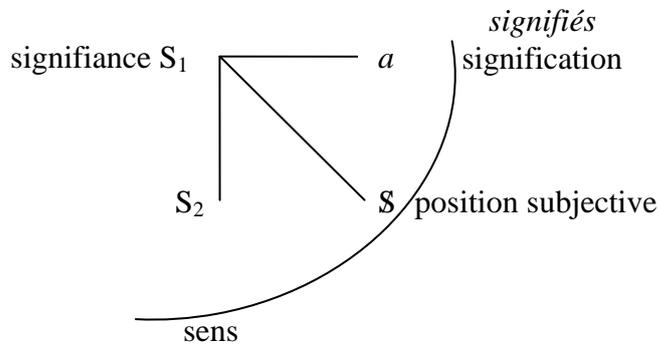
Ce sont des effets d'aliénation



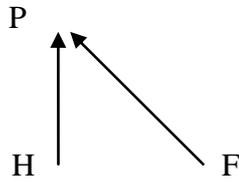
et de séparation.



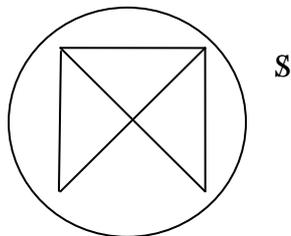
Mais derrière la valeur signifiante de ces objectalisations que son  $a$ ,  $S$ ,  $S_2$ , ce sont les signifiés qu'ils sous-tendent qui se profilent, respectivement : signification, position subjective, sens. C'est dire qu'en plus de la signification (avec sa valeur objectivante et, après coup, référentielle), et du sens (qui est le mode par lequel le sujet détermine la signification), la façon dont le sujet se positionne dans cet ensemble est lui-même notable.



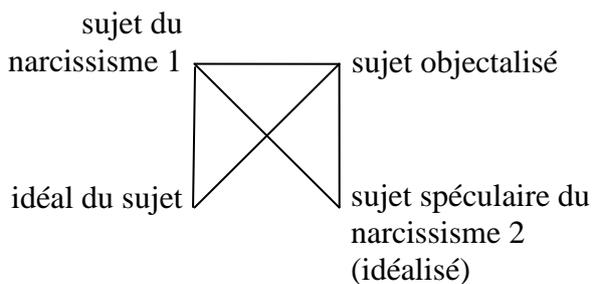
Se positionner dans la structure signifie en particulier (1) y jouer de modalités, (2) la compactifier selon deux modes, masculin et féminin<sup>2</sup>



(le nécessaire compactifie différemment le possible et le contingent),  
 (3) s'inscrire variablement dans tel ou tel discours, (4) définir le mode de séparation en cause,... C'est rendu possible par le fait que cette structure est la structure d'ensemble du sujet



et qu'en même temps le sujet y prend place variablement.



Prendre position c'est tenir cette pluralité de points de vue à la fois (soit par une des connexions quadriques, soit en suivant un chemin eulérien qui dilate alors cet « à la fois ») et *en même temps* prendre cet agencement comme étant d'*un seul* tenant.

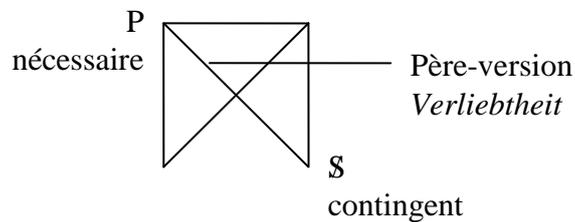
De toute façon c'est y faire et en faire un choix de schématisme. La position du sujet est une position d'assomption du schématisme retenu. *À tout prendre* je préfère que les

<sup>2</sup> R.L., « Rien de plus compact qu'une faille », exposé au colloque Œdipe sur la confection du texte de Lacan, à paraître dans *Compactifier la fonction*, Lysimaque.

jonctions entre les postes de structure soient toutes dialectiques, littorales, asphériques, imprédicatives...

### 3. Position subjective de l'imprédicativité

Mais l'une d'elles assure la spécificité du sujet comme « moi », celle de l'imaginaire contingent. Car c'est pour cette raison de contingence qu'elle est la plus à même de voir s'y positionner aussi l'analyste pour se faire support de Père-version imprédicative, du contingent au nécessaire et, selon Lacan, du « cesse de ne pas s'écrire » à « ne cesse pas de s'écrire ». Cette position souligne l'imprédicativité fondant discordanciellement toute négation.<sup>3</sup> Mais réversivement toute négation implique l'imprédicativité. Métaphoriquement, pour Freud, c'est une question d'amour (d'énamoration : *Verliebtheit*).



Et cette énamoration imprédicative est qui plus est un glissement (avec l'effet d'*Entstellung*) de négation.

<sup>3</sup> « La récursivité des négations », Copenhague, juin 2013.